



Atelier Internet

Juin 2021

Pour un voyage, pour un déménagement, pour une nouvelle vie, ou simplement pour aller à son travail, ou à un rendez-vous, ou faire ses courses... le **départ...** et ses **préparatifs**. Comment ça se passe ? Vécu ou fiction.

Vous engloberez dans votre histoire au moins 7 mots-sujets de l'année : et après, temps, dent, possible, artefact, musique, souvenir, journal, morale, plaisir, vie, fête.

Des parts de soi

« (...) Si j'étais l'un des tigres du sous-continent indien, capturé, serais-je ravi de filer aux USA, grâce au marché noir des bêtes sauvages, dans un pays où mes semblables, captifs, sont plus nombreux que mes semblables, libres, sur ma terre d'origine ? **Possible...** Mais... Question idiote, je n'aurais pas la notion de pays, de marché, de patrie. Pire encore, je ne me serais pas préparé à l'horreur d'une cage (...) »

« (...) Quand on est humain : prendre le **temps** de se demander comment et pourquoi l'on part (...) »

« (...) Les points et les moments de commencement et de fin qui bornent le voyage importent moins que la durée. La destination importe moins que le parcours (...) »

« (...) La **morale** ? Est-ce qu'il y a une manière morale de traiter un cadavre ? Dans toutes les religions, oui. **Et après !** Qu'est-ce qu'on en a à faire des vieilles manières du passé, puisqu'il n'y a ni enfer sous terre, ni paradis au ciel, ni jugement dernier, mais que la fin du monde est pour demain ? Qu'on soit mangé par les asticots, les corbeaux ou les bigorneaux, l'essentiel est de ne gaspiller aucune énergie, aucune matière après la mort. La crémation est

un point final ridicule, un point d'orgue, en fait, répétant le petit requiem de chaque **vie** insouciant humaine qui n'aura eu de cesse de piller les ressources du biotope : flamber, c'est très vain, très humain. À proscrire. Donc, un corps nu, jeté en terre, en mer ou simplement exposé au sol, c'est satisfaisant. Se dévêtir sur une plage océanique et mourir, c'est l'idéal, les charognards du ciel, de la mer et de la terre peuvent ainsi se repaître.

Un cercueil en carton ? Pitié pour les arbres ! Un suaire ? Des habits du dimanche ? Pitié pour l'eau douce du processus de fabrication ! Des bijoux ? Pitié pour la

pollution des sols ! Un protocole funèbre ? Pour faire écho à ces méprises paléontologiques qui affirment que les simiens sont devenus humains dès qu'ils ont pratiqué des rituels funéraires ? De la **musique** ? De l'art pariétal ? De la cuisine au feu de bois ? (...) »



Tout est dans son **journal** ! Tout ce qu'il faut penser du **souvenir** qui s'efface, de la vie disparue, de la **fête** éphémère qu'est cette existence.

Garder une **dent** contre lui ? Parce qu'il pulvérise des siècles d'anthropocentrisme ? Non, d'ailleurs, je n'ai ni molaire, ni canine, ni incisive et je sais qu'une éventuelle colère, mauvaise conseillère, révélerait qu'il touche au plus profond de mes inquiétudes.

« (...) *Et si nous accordions moins d'intérêt aux **artefacts** qu'aux êtres vivants, plus d'importance au désir qu'au **plaisir** ? Nous n'avons pas le désir de partir, juste le plaisir d'être en chemin (...)* »

« (...) *Est-ce que les ganivelles... ? Oui, elles aident les gravelots à ne pas partir... Est-ce que les écluses à poissons... ? Oui, elles retiennent, à marée descendante, les jeunes maigres, de belles prises... Est-ce que les ancres au port... ? Oui, elles s'opposent au départ des navires... Tout ce que les humains ont pu bâtir en lisière de l'estran, pour empêcher le départ du sable, des ressources halieutiques et des enfants potentiels loups de mer ! Tout ce qui sera submergé après la fonte des inlandsis (...)* »



« (...) *On ne doit pas préparer le vrai départ, le définitif, le dernier (...) Il n'y a rien à préparer pour sa propre mort, juste vivre (...)* »

« (...) *La mort est dans les écrans, mise en scène, dématérialisée, menace jugulée (...)* »

Quand je suis monté, nu, tondu, dans ma capsule télécommandée, en ce 10 juin 2345, avec Marie-Noëlle, Jean, Michel, Yvan, Christiane, Liliane, Alain, Maryse, Mireille, Johnny, j'étais serein, plus fort que le néant.

Je m'étais bien préparé en choisissant mes complices de voyage : j'avais à l'écran les lignes en italiques de mon ancêtre, écrites sur une plage de l'île d'Oléron, entre deux changements d'horaires de couvre-feu, pendant le deuxième printemps de la pandémie. Mais j'avais surtout les autres pages de son atelier d'écriture, tous ses fantômes, dans le labyrinthe des pensées mensuelles. Des êtres dématérialisés, consultables à la demande, pour se distraire, frémir, sourire, pleurer, pester...

Oui, à travers le néant, j'étais serein pour ce long voyage vers un Nouveau Monde.

En abandonnant la Terre, en la rendant libre de l'Homme, même en cas de panne, même heurté par un astéroïde, même irradié, avec mes lectures, j'étais certain de vivre durablement.

En cas de décès ? On me clonera, et tout recommencera...

Christian Bergzoll

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

– Le jour du grand départ aurons-nous la possibilité, chacun, d'emporter « des parts de soi » ? J'en doute. Ce que je trouve très agréable dans ton texte c'est le mélange de présent et de futur. En l'an 2345, il y aura donc encore des ganivelles, des gravelots et des écluses à poissons ainsi que tous les membres actuels de l'atelier... C'est finalement très encourageant ! Du moins pour moi ! Et tant pis si j'avais envisagé mon départ autrement (moi j'aimerais que l'on me réussisse ma dernière fête et, de plus, j'ai très peur en avion, alors que dire de la fusée ?).

– Avant tout merci d'accepter de nous embarquer avec toi (enfin avec ton descendant), c'est un grand honneur que tu nous fais. Je ne te cache pas que malgré toute la sympathie que j'ai pour toi, j'aurais une grosse hésitation, eu égard à mon caractère peu téméraire. Comme souvent, il m'est difficile de suivre le fil de ta pensée foisonnante, heureusement le titre (auquel je suis si attachée), toujours très étudié, sert de guide. Ainsi, sous différents angles (les parts de soi) et via le truchement d'un journal, tu t'interroges et tu nous interroges sur les thèmes que t'évoque le départ : la condition animale, le sens du départ, le voyage, les protocoles funéraires, même les ganivelles qui empêchent le sable de partir... jusqu'au sacrifice final, celui d'un départ de la Terre pour la débarrasser de la présence humaine

maléfique. Je te l'ai déjà exprimé, j'ai un peu de mal avec cette idée du reniement de l'Homme qui, aurait dit Rousseau, n'est pas fondamentalement mauvais.

– Le grand départ, c'est l'homme qui quitte la Terre. J'ai bien aimé que tu utilises des extraits de journal pour faire passer des idées sur la mort, ainsi que le choix de ton titre qui joue sur les mots, et j'ai surtout beaucoup apprécié ta chute qui retourne complètement tout ce qui précède, en faisant du voyageur un immortel clonable sans fin. Bravo aussi pour l'insertion de tous les mots.

– Un voyage vers un autre monde, accompagné de complices d'écriture, avec en toile de fond les réflexions d'un aïeul sur le devenir des corps après la mort. Beaucoup de choses s'entrechoquent dans ce récit. La fête éphémère de l'existence, avec le plaisir d'être en chemin. Juste vivre ! Et finalement rien ne disparaît vraiment puisqu'il y aura clonage. J'ai bien aimé le jeu de mots de ton titre qui illustre parfaitement le texte.

– Déjà le titre, par son jeu de mots, donne envie de lire la suite. C'est vrai, comme tu le dis dans tes citations : « qu'importe la destination c'est le chemin qui compte », et mourir c'est partir, mais partir en sauvant le biotope ce n'est pas gagné... Du coup, si je suis dans la capsule avec le cercle littéraire, je ne vais pas pouvoir rejoindre Thomas ! Un texte très instructif qui m'a donné une idée, à moi qui, régulièrement, clame que je suis en « prépa-créma » (mon Dieu qu'il est drôle). Eh bien je me dis que, quand la ligne d'arrivée se précisera, je monterai dans les Cévennes, je choisirai un beau châtaignier, m'allongerai au pied entre les fougères et murmurerai « suis là pour vous ! » Je plaisante, enfin j'essaie...

– Tu quittes les maux en emportant des mots. Merci de nous emmener avec toi ! « Tout recommencera » : l'Homme sera-t-il assez intelligent pour se souvenir de ses erreurs et ne pas les répéter ?

– « *Les points et les moments de commencement et de fin qui bornent le voyage importent moins que la durée. La destination importe moins que le parcours.* » J'aime beaucoup ces deux phrases pleines de sagesse qui résument, aussi, ce que devrait ou pourrait être la vie. Et ton texte entier est une leçon de sagesse. Se débarrasser du superflu. Même en si bonne compagnie, je n'étais pas préparé à ce grand voyage à bord de ta capsule télécommandée. Pourquoi pas ? Mais la fuite est-elle une solution, un remède ? Merci pour cette belle écriture et pour cette fiction d'une grande originalité qui amène à se poser des questions sur sa propre existence.